

Histoire de l'église
SAINT-MAURICE
de
BRANCOURT en LAONNOIS
du 7^{ème} siècle à 2013



Brancourt en Laonnois, bourg de 684 habitants

Paroisse Saint-Paul en Laonnois

Maurice d'Againe ou saint Maurice et ses compagnons de la légion thébaine († v. 287)

militaires romains martyrisés à Auganum (Agaune), devenu depuis Saint Maurice du Valais. Dès que Maximien devint empereur d'Occident (286), il décida d'y exterminer les chrétiens. Pour cela il fit venir de Thèbes en Égypte la légion qui s'y trouvait cantonnée.

Les soldats de la légion thébaine (6500 hommes) auraient reçu l'ordre de tuer tous les habitants près d'*Octodure* (Martigny) au Nord des Alpes, qui avaient été convertis au christianisme par saint Materne

Ils osèrent refuser d'obéir. Lorsque cela fut rapporté à Maximien, qui se trouvait alors dans la région d'Octodurum (Martigny aujourd'hui), il entra dans une terrible colère. Il donna l'ordre de passer au fil de l'épée un homme sur dix de la légion, afin d'inculquer aux autres le respect de ses ordres.

Les survivants, contraints de poursuivre la persécution des chrétiens, persistent dans leur refus. Maximien entra dans une colère plus grande encore et fit à nouveau exécuter un homme sur dix. Ceux qui restaient devaient encore accomplir l'odieux travail de persécution. Mais les soldats s'encouragèrent mutuellement à demeurer inflexibles. Celui qui incitait le plus à rester fidèle à sa foi, c'était saint Maurice qui, d'après la tradition, commandait la légion. Secondé par deux officiers, Exupère et Candide, il encourageait chacun de ses exhortations.



Saint Maurice comme soldat égyptien, cathédrale de Magdebourg - ca. 1250

Maximien comprit que leur cœur resterait fermement attaché à la foi du Christ, il abandonna tout espoir de les faire changer d'avis. Il donna alors l'ordre de les exécuter tous. Ainsi furent-ils tous ensemble passés au fil de l'épée. Ils déposèrent les armes sans discussion ni résistance, se livrèrent aux persécuteurs et tendirent le cou aux bourreaux. »

Martyrologe romain

Empereur, nous sommes tes soldats, mais aussi les serviteurs de Dieu. A toi, nous devons le service militaire, à Lui une conscience pure. Nous sommes prêts à porter les mains contre n'importe quel ennemi, mais nous estimons que c'est un crime que de les ensanglanter en massacrant des innocents. Nous avons d'abord prêté serment envers Dieu, ensuite nous avons prêté serment envers le souverain. Sois persuadé que le second n'a plus aucune valeur pour nous si nous avons rompu avec le premier

Actes des Martyrs de saint Maurice

En 963, le corps du saint est transféré à l'église d'Auxerre qui lui est dédiée.

Saint Maurice est fêté le 22 septembre

Représenté généralement en armure avec l'épée et la palme des martyrs, Saint Maurice est le saint patron du duché de Savoie, du Saint Empire romain germanique, des chasseurs alpins, des gardes suisses, des teinturiers et des malades de la goutte, ainsi que de nombreuses unités de l'armée française : il est ainsi le saint patron de l'Infanterie.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_d%27Agaune

<http://nominis.cef.fr/contenus/saint/1897/Saint-Maurice.html>

La chapelle Saint-Pierre

La première « église » de Brancourt-en-Laonnois fut fondée en même temps que le village. En effet, la première mention authentique de Brancourt, alors appelé Brachni-Curtis (" *Bran ou brehain*" d'un vieux sud qui signifie " stérile, inculte ", et de " *curtis* " signifiant "ferme ou métairie", surement une référence aux terrains argileux et calcaires « impropre à la culture ») daterait de 634 et évoquerait la donation des terres par le roi Dagobert Ier à l'évêque Canoald, 6^e évêque de Laon en échange de la construction d'une chapelle dans le nouveau village sous l'invocation de saint Pierre.

1^{ère} église : du XIème siècle au XIXème siècle.

Au XIème siècle, la chapelle étant tombée en ruine, l'évêque Elinard, 41^{ème} évêque de Laon, décida en 1075 de la remplacer par un nouveau lieu de culte : l'église Saint-Maurice. Une église qui pouvait abriter jusqu'à 400 fidèles en 1805.

Toutefois, entre 1873 et 1878, l'église fut en grande partie remaniée, jusqu'au désaxement du chœur, désormais occidenté : l'ancien chœur fut rasé, la nef est reconstruite et les bras du transept transformés en chapelles. Le clocher, seul élément datant du XI-XIIème siècle autrefois situé à la croisée du transept, devint un élément clé de la façade : le clocher-porche marquant l'entrée de l'édifice, donnant désormais sur la rue principale.

De cet ancien clocher, aujourd'hui détruit, un élément a survécu jusqu'à nos jours : un chapiteau du XIIe siècle, sculpté sur deux faces ornant autrefois l'un des piliers intérieurs du clocher. Une relique qui soutient aujourd'hui la cuve des Fonts Baptismaux

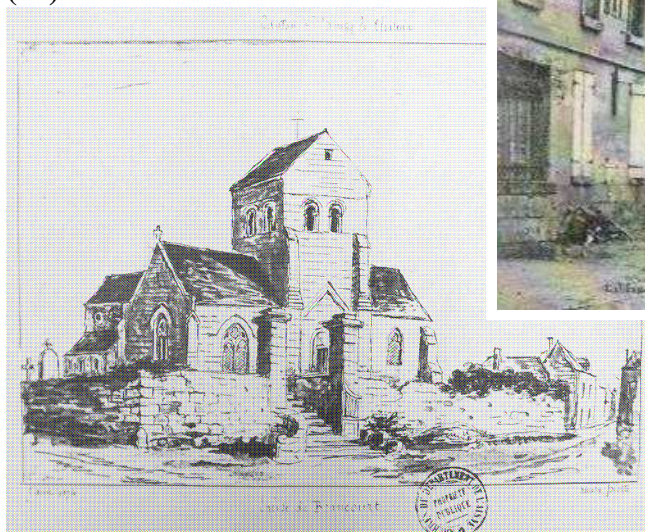


Fonts baptismaux actuels

détail du chapiteau du XIIème siècle intégré à la cuve.

Photo : Pauline Berthelot

(1)



Carte postale datant du début du XXème siècle

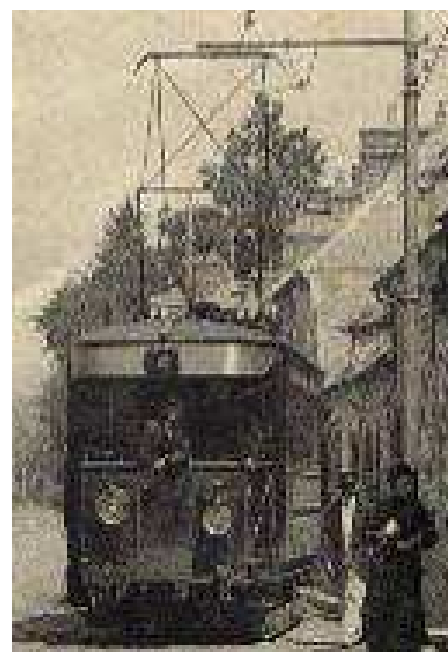


Intérieur de l'ancienne église, chœur, vers 1900, carte postale, collection particulière. Légende : « BRANCOURT (Aisne) – Intérieur de l'Église A. Levasseur, phot-édit., Vaux-sous-Laon / Lablanche, dépositaire »



On remarque sur la chaussée les rails du tramway, et en l'air les caténaires qui l'alimentaient en électricité. Il y avait 3 arrêts à Brancourt dont 1 devant l'église, 2 autres étaient facultatifs.

« Il s'agit de la ligne Tergnier – St Gobain – Anizy le château (terminus à la gare d'Anizy Pinon). Les gares de chemin de fer de Tergnier et d'Anizy Pinon jouaient un rôle très important dans l'économie de la région. »





Rue principale, vers 1919, carte postale, collection particulière.

Légende :
« BRANCOURT – Place de l'Église Place of the Church (Aisne) Edit. Nougarede et Lestrat. Soissons ».



Le village de Brancourt avec l'église au centre après les bombardements, 1918, photographie aérienne. Collection particulière.

Légende :
« SP49 - SALM18 - SieXLVI I - n°8-BRANCOURT-F.82-08-HE500-F.52-15-9-18-15 Vue oblique »

Après les destructions bien sur, il faut reconstruire, mais comment ? Faut il reconstruire pierre par pierre l'ancienne église ou bien vaut il mieux rebâtir à neuf en faisant table rase du passé ?

A Brancourt-en-Laonnois comme dans de nombreuses communes dévastées de l'Aisne, c'est la deuxième solution qui fut choisie.

2^{ème} église : l'Eglise Art Déco

Inaugurée le 27 septembre 1931, l'église actuelle, de style Art-Déco, est construite selon les plans de l'architecte Albert Paul Müller (1889-1965), sur une plate-forme qui domine la chaussée, sur les ruines de l'ancienne église, à laquelle on accède par un large escalier débouchant sur le porche. Elle montre un plan en H inversé et traditionnel en croix latine qui unit dans un même massif placé à l'ouest, fonds baptismaux et clocher, et à l'est le chœur à la petite chapelle dédiée à la Vierge Marie. Entre les deux, une nef unique, sans bas-côté de trois travées créant ainsi un vaste espace libre tournée vers le chœur.

Sous le plafond à panneaux, rythmé de fermes elliptiques, elle s'expose d'un seul tenant. La structure est lisible, l'espace est uniforme. Cet espace se resserre brusquement à l'entrée du chœur pour se concentrer sur l'autel.

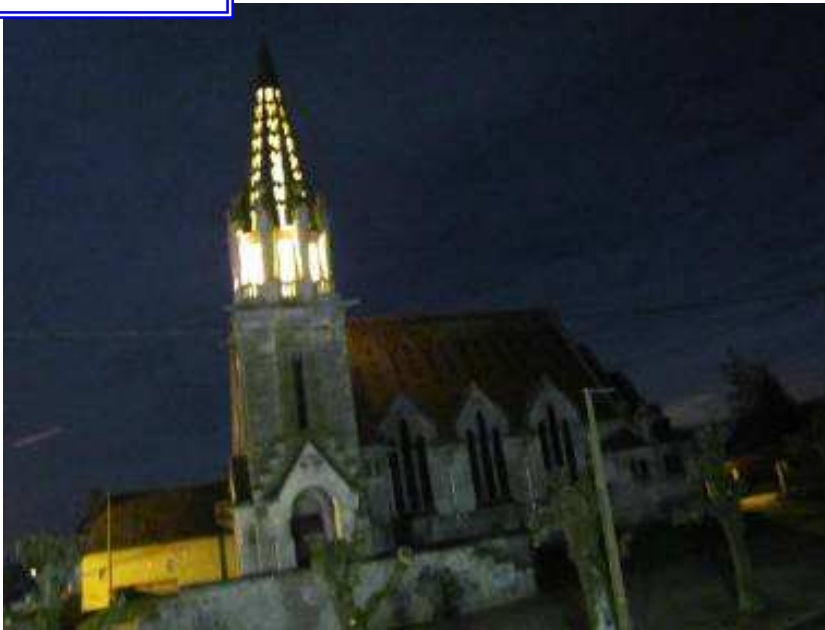


Chapelle de la Vierge, au nord
(photo Pauline Berthelot)

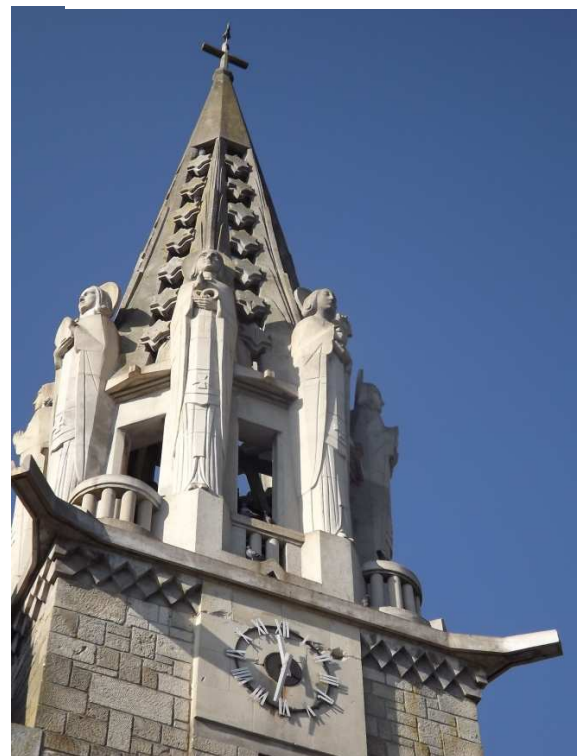
Voûtes et ses fermes elliptiques (photo Pauline Berthelot)

La disposition en T, dont l'architecte est familier (l'église Saint-Martin de Martigny-Courpierre et l'église du même nom à Monthenault), donne une ampleur particulière à l'élévation principale, asymétrique, qui associe à un pignon la tour carrée d'un clocher. Le pignon, vaste, éclairé d'un simple oculus qui en résume le décor, affirme l'horizontale par une ligne de fenêtres basses.

Pour l'église Saint-Maurice, comme pour les églises de Monthenault et de Martigny-Courpierre, Müller chargea les Artisans de l'Autel du décor, et en particulier le maître verrier Louis Barillet (1880-1848) avec ses collaborateurs, Jacques le Chevallier (1896-1987) et Théodore Hansen (1885-1957), le peintre Eugène Chapleau (1882-1969), exceptionnellement rejoints par le sculpteur et théoricien de l'art sacré, Gabriel Dufrasne. En total accord avec les préceptes des Artisans de l'Autel, chaque type de décor participe et souligne la beauté et la force de l'architecture, tout en étant marqué par la personnalité esthétique de leur créateur.



Emblème de l'église, le clocher doit être vu de loin afin d'appeler les croyants où qu'ils soient. A Brancourt, l'architecte Müller donna au sculpteur Dufrasne une place de choix pour son œuvre. Dès 1928, sur le même modèle que l'église de Martigny-Courpierre, Albert Paul Müller, prévoit de donner à son église une apparence majestueuse et grandiose grâce à un clocher monumental et ajouré. Fusion entre la sculpture et l'architecture, à presque neuf mètres du sol, les huit anges, d'environ 4,50 mètres de haut, font corps avec l'architecture en devenant les piliers du clocher, à l'image de leurs ailes en bas-relief, délicatement dessinées le long des arrêtes, révélées par la lumière.



La tour massive du clocher, évidée sur deux cotés pour ménager un accès, s'élève de l'angle sud-ouest. Se détachant de la nef, elle est couronnée d'un tambour et d'une flèche de béton dont la conception réalise de manière très ornemental, la fusion du décor et de la structure vers laquelle on tendait alors. Faisant corps avec les piliers du tambour, huit anges s'en détachent pour étirer vers le ciel le triangle étroit de leurs ailes, qui se rejoignent au sommet. Dans les jours de cette charpente sont disposées des étoiles.

Les Anges monumentaux

Œuvres du sculpteur des Artisans de l'Autel, vers 1930, Gabriel Dufrasné préféra pour la réalisation des Anges monumentaux l'utilisation d'un moule « manière qui consiste à étudier une statue en modelant préalablement une maquette ». Pour les matériaux, le sculpteur opta pour la pierre reconstituée à partir du ciment « extra-blanc Lafarge »... Toutefois, l'essentiel ne réside pas dans la technique, mais dans la conception artistique... Dufrasné prôna pour une statuaire religieuse claire, intelligible, respectueuse des traditions iconographiques ; ...d'où la suppression des détails inutiles et compliqués.

Les anges sont représentés de façon identique : dans une posture rigide et droite, en pied, le visage impassible, voire paisible, et auréolé. Les lignes sont simplifiées, stylisées et en grande majorité verticales. Mise à part un visage rétabli récemment, les personnages sont sûrement tous issus du même moule. Le programme iconographique est imagé par leurs mains, seules parties traitées différemment : l'un prie pendant que les autres nous présentent des instruments cultuels. Ainsi chaque ange détient aux creux de ses mains les dogmes fondamentaux de l'Église symbolisés par des objets liturgiques : l'ostensoir, le calice, la burette, l'encensoir, l'évangélaire, la mitre, les anneaux du mariage ; ou par des attitudes comme la prière. Ces sculptures, à l'image de l'ensemble du décor, dut être restauré par le sculpteur rémois Charles Mary¹ après 1945.

Cet ensemble monumental dut être restauré après la Seconde Guerre Mondiale par Charles Mary, sculpteurs rémois.

Le clocher avec les huit anges en béton par Gabriel Dufrasné (photos. Pauline Berthelot)



Les anges et leurs symboles : *la Prière, la Mitre, le Mariage, l'Ostensoir, le Calice, la Burette, l'Encensoir et l'Évangélaire* (photos. Pauline Berthelot)



Ces reconstructions d'églises accompagnent pleinement un mouvement fort qu'elles nourrissent généreusement et dans lequel elles entraînent orfèvres, ferronniers, ébénistes, chapiers, brodeuses des ouvroirs paroissiaux : tous parlent à Dieu dans le langage nouveau, celui de leur temps par excellence, celui des Arts décoratifs ; il est si adapté à ces formes que permet le béton qu'il se déploie sur les églises, qu'il en définit les volumes, qu'il pénètre jusque dans les tabernacles ; il est tout accordé à leur spiritualité mystique et militante, avivée et rajeunie par le conflit et la confrontation à un athéisme affirmé

Jacqueline DANYSZ



Vue intérieur de l'église vers l'est avec la tribune et la rosace
(photo. Pauline Berthelot)

L'intérêt de cette église ne se résume cependant pas au clocher. L'espace intérieur, lui aussi, est le fruit d'une recherche qui vient aboutir dans le chœur. Passé le massif d'entrée surmonté d'une tribune, la nef, sans bas-côté ni transept, déploie ses travées régulières dont chacune reçoit le jour par un groupe de trois lancettes inscrites dans un pignon. Sous le plafond à panneaux, rythmé de fermes elliptiques, elle s'expose d'un seul tenant. La structure est lisible, l'espace est uniforme. Cet espace se resserre brusquement à l'entrée du chœur pour se concentrer sur l'autel.



Vue intérieur de l'église vers l'ouest vers le chœur
(photo. Pauline Berthelot)

Pareils aux rouleaux d'un porche géant, des arcs concentriques se succèdent, jusqu'à venir encadrer l'ellipse de la verrière. L'ensemble de l'arcature repose sur des piliers massifs qui limitent le sanctuaire. En arrière-plan, on devine, à travers l'éclat d'un vitrail, les espaces latéraux: d'un côté, la sacristie, de l'autre une chapelle consacrée à la vierge, vers lesquelles un étroit passage serpente entre les piliers. Placé en évidence sur ce fond indistinct, l'espace sacré se dessine en pleine lumière.

Réalisés par l'Atelier Barillet en 1931, les vitraux de l'église de Brancourt la parent de lumière et de couleur. Chaque partie de l'édifice est soulignée par son pendant coloré et contrasté. Ainsi la nef est illuminée par six vitraux d'environ deux mètres cinquante de haut sur deux mètres de large, aux tons dominants jaune et violet, soit deux couleurs opposées dans le cercle chromatique. Chaque travée de fenêtre est ornée par un vitrail composé de trois lancettes hiérarchisées en arc en mitre et séparées par un large meneau de béton. Les motifs abstraits et géométriques du vitrail reprennent la forme de la baie et des lancettes pour créer un rythme répétitif accentué par les tons de violets et d'ocre jaune des verres imprimés.

Seule la lancette médiane abrite dans sa hauteur une figure sacrée : le Tétramorphe (Les quatre symboles des Evangélistes) aux extrémités de la nef et dans les vitraux du centre l'Agneau Pascal et le Pélican, deux représentations traditionnelles du Sacrifice du Christ et caractéristiques des productions du Renouveau de l'Art Sacré et dans celle de Louis Barillet. L'iconographie gagne sa modernité par la stylisation du dessin très géométrique et par l'utilisation de couleurs vives et hautement contrastées.

Dans le chœur, le vitrail, majoritairement dans les tons bleu et orange, représente une Croix avec en son milieu, comme une icône byzantine, la tête du Christ avec sa couronne d'épine et d'une auréole crucifère en losange orange et rouge. Favorable encore une fois à la création d'une représentation stylisée et géométrisée afin d'exprimer éternellement la grandeur de Dieu.

Toujours dans le chœur, dans les bas-côtés et dans la Chapelle dédiée sainte Marie, un autre corpus vitré attend le visiteur. Plus discret par leur taille et leur emplacement, ces huit vitraux représentent une partie de l'iconographie des Litanies de La Vierge dont les inscriptions aident à l'identification: *la Rosa Mystica, la Maison d'Or, la Porte du Ciel, l'Arche d'Alliance, la Tour d'Ivoire, le Lis Sans Tâche*, accompagné d'une représentation d'un saint évêque et de la Vierge elle-même. Ces vitraux sont différents des autres par leur traitement plastique. La marge encadrant les icônes est plus basique : composée de rectangles de couleurs unis dans un camaïeu de bleu. Contrairement aux autres vitraux de l'édifice, ici la majeure partie de la composition est accordée aux figures. D'ailleurs ces dernières sont traitées différemment : les verres ne sont pas teintés dans la masse, mais peints et soulignés de grisaille. Une technique plus traditionnelle, très utilisée au XIX^{ème} siècle, mais aux antipodes du Renouveau du vitrail.

L'envers de la façade est décoré d'un grand oculus, une rose, placé au dessus de la tribune. Comme pour la baie du chœur, le remplage dessine les formes : deux croix, sont superposées l'une sur l'autre, dont l'une est accentuée par des ocres jaunes. Ce vitrail peut sembler être une fusion des couleurs de la nef et de la technique du chœur. Les contrastes entre les violets et les jaunes sont nuancés par des lignes bleue-claire translucides. Le grand oculus diffuse de ce fait une lumière plus douce que ses voisines. Encore une fois, les verres imprimés permettent de renforcer le jeu entre la plasticité des couleurs et de la matière du verre.

Cependant, les autres vitraux du chœur et de la façade, de style et de facture distincts, sont plus tardifs, car créés près la Seconde Guerre mondiale. En effet l'église Saint-Maurice fut une nouvelle fois très endommagée par les bombardements de juin 1940, puis de nouveau après 1951 par un ouragan peu après une première restauration des vitraux par Pierre Villette, maître-verrier parisien. Ainsi, une seconde restauration fut effectuée en 1962 par Jean Barillet, fils de Louis Barillet.



Exemples des vitraux de l'Atelier Louis Barillet : le vitrail du Chœur, un des six vitraux de la nef et la rosace de la façade. (photos Pauline Berthelot)



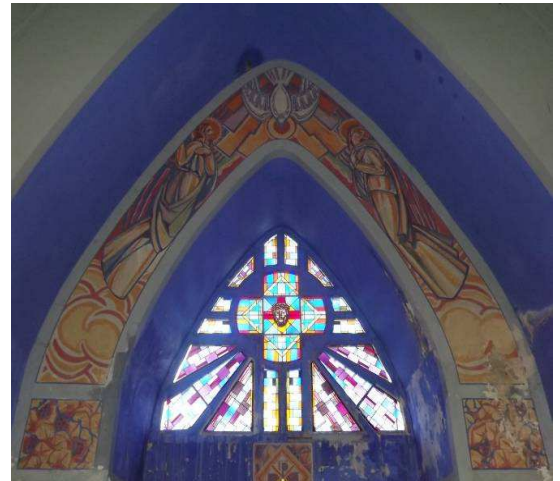
Détails de figures sur les vitraux de la Nef : *Saint-Luc, L'Agneau Pascal, Saint-Mathieu, Saint-Jean, Le Pélican et Saint-Marc* (photos. Pauline Berthelot)



Exemples de quatre vitraux de la Chapelle de la Vierge : *Rosa Mystica, la Maison d'Or, Tour d'Ivoire et la Vierge*. (photos. Pauline Berthelot)

Les fresques

Caractéristique de son style, en 1931, Eugène Chapleau réalisa pour l'église de Brancourt un décor en deux parties : *Le Chemin de Croix* dans la nef et les fresques du chœur. Les quatorze stations du *Chemin de Croix* sont disposées dans la nef à hauteur du regard flanquant la base du vitrail sur chaque travée. Comme pour ses autres réalisations, Chapleau utilise des ocres rouges, brunes et jaunes qu'il souligne de quelques tons verts et bleus. Le cadrage et la composition renforcent l'iconographie et rythment le récit.



Effectivement, dans les scènes d'épreuves de force, où le Christ doit porter sa croix, cette dernière est représentée de biais, afin d'accentuer cette peine. Elle devient verticale dès qu'elle est plantée dans le sol. De plus, l'auréole crucifère est toujours figurée droite sans tenir compte des mouvements du Christ, comme un jeu entre les deux croix, qui ne coïncident qu'au moment fatidique. De façon similaire, le Christ est représenté debout lors de son arrestation sur la première station en opposition avec sa position couchée de la dernière station lors de la mise au tombeau, sa mort.

Au lendemain de la guerre, le sacrifice du soldat, du « poilus » pour sa patrie est associé à celui du Christ, « Comme le Christ, le soldat a souffert les affres de la mort, comme lui il s'est sacrifié pour sauver l'humanité ». Le *Chemin de Croix* devient alors une iconographie très prisée par les artistes, suscitant une nouvelle dévotion, et un réconfort pour les fidèles en deuil.

D'autre part, chaque scène est peinte sur des plaques de ciment et non directement sur le mur. Une technique qui peut se révéler plus pratique et économique si le travail se fait en atelier. Or, les peintures de Brancourt suivent le même schéma que celles de Monthenault, elles se ressemblent en tout point. Peut-être s'agit-il alors d'un travail à partir d'un modèle de base et donc moins onéreux. Par conséquent, même si la recherche plastique se révèle très intéressante, le manque de moyen prime constamment sur la recherche d'œuvre originale.

Le chœur fut également embelli par un arc triomphal, dont le décor représente le Saint-Esprit descendant vers deux anges aux attitudes différentes : l'accueil et le repli. Ces deux personnages élégamment stylisés et allongés semblent voler au-dessus des nuages, juste au-dessus des mêmes motifs abstraits vu précédemment. Comme en écho avec le vitrail du chœur, Chapleau utilisa le bleu, pour les traits du dessin, l'orange et le rouge pour les pleins. Des couleurs contrastées qui animent le dessin, renforcent les obliques de composition et le rythme.

Toutefois, notons que comme les vitraux ces peintures furent restaurées par le décorateur Jean Martin vers 1960.



Chemin de croix : 2^e, 4^e, 11^e, 12^e, 14^e (Photo Pauline Berthelot)



La tribune



Mur gouttereau nord. (photos. Pauline Berthelot)

L'une de ses particularités est sans doute la tribune de pierre qui flanque l'un de ses angles, et qui domine la rue principale du village.

Le souci ornemental est évident dans cette église, mais c'est un esprit constructif qui dirige le dialogue entre la forme et la couleur, la structure et le décor.

Nécessitant des travaux importants de restauration après la Seconde Guerre mondiale, le chantier fut dirigé par l'architecte Rimbert, avant d'être de nouveau confié à Albert Paul Müller. Dans une lettre datée du 27 janvier 1953 adressée au maire de Brancourt, l'architecte livre son attachement à l'église : « J'y attache l'intérêt qu'a l'auteur d'une œuvre pour la mener de nouveau à bien... Pour tous autres travaux, mon sentiment ne serait le même. » De nouveau aux commandes, il dépose un devis en mars 1955.





Vue aérienne de l'église (photo. Pauline Berthelot)

Vers 1805-1808, le prêtre de Brancourt était Jean Pierret.

Avant le regroupement des paroisses en 1998, les 3 derniers prêtres ont été :

-En octobre 1954, c'est l'abbé Gabriel DIDIER qui, après cinq années, de 1940 à 1945, passées au stalag XI A, prend en charge les paroisses de Pinon, **Brancourt en Laonnois** et Vauxaillon, et ce jusqu'au 23 novembre 1977, date de son décès à l'hôpital de Soissons, à l'âge de 67 ans.

-C'est l'abbé Michel BATTEUX Aumônier de l'hôpital de Prémontré qui a assuré l'intérim en attendant la désignation d'un nouveau curé.

-En Octobre 1978, c'est l'abbé Maurice CERVEAU, né le 21 novembre 1928 à Saint Quentin, ordonné prêtre le 25 juin 1955 et venant de Athis sous Laon, qui assume en tant que curé doyen la charge des 18 villages que sont : Allemant, Anizy le Château, Bourguignon sous Montbavin, **Brancourt en Laonnois**, Chaillevois, Chavignon, Cessières, Faucoucourt, Lizy, Merlieux et Fouquerolles, Montbavin, Pinon, Prémontré, Royaucourt et Chailvet, Suzy, Vaudesson, Vauxaillon, Wissignicourt.

Il mis en place le regroupement des paroisses en 1998, formant ainsi la paroisse **St-Paul en Laonnois**, qui « perdit » les villages de Chavignon et Cessières. Partant pour une retraite bien méritée à l'âge de 75 ans, lui succéda en juillet 2003 l'abbé Georges Delattre.

Dons :

Les statues de Ste-Thérèse et de la Vierge ont été données par Mme Janeiro.

Les outrages du temps et de la météo font éclater le béton du clocher de 38 m de haut.

« C'est un crève-cœur pour le maire, Francis Kock, mais la commune va peut-être devoir se résoudre à couper son clocher. « Il est magnifique. Un des représentants Art déco à l'image de Martigny-Courpierre », glisse-t-il.

Mais les faits sont têtus. Ce dernier a été construit vers 1930 en béton fait à la main. De mauvaise qualité, mal préparé, il ne résiste pas aux outrages du temps. Des morceaux partent un par un, laissant apparente la structure en ferraille. Celle-ci rouille, augmente de volume et fait de nouveaux voler des éclats. Et ce n'est pas le moindre des soucis. Les sculptures menacent de tomber.

Enfin, le clocher, plus lourd que la partie basse de l'église, vacille, laissant apparaître une fissure entre lui et le corps du monument. Un rapport d'expertise a été rédigé à ce sujet. Pour l'heure, bonne nouvelle, le clocher ne risque pas de tomber. Seuls les éléments de décoration présentent un danger potentiel. Déjà en 2009, des réparations avaient été réalisées sur les gargouilles et autres statues.

Plusieurs opérations de mise en sécurité ont depuis été réalisées. Un fissuromètre a été installé pour surveiller la petite fente entre le clocher et le corps de l'église. Les fientes de pigeon ont été nettoyées à l'intérieur. Leur acidité fragilise encore plus l'ensemble de l'édifice.



Pose d'un filet de protection par la société BODET SA .

Et du reste, un filet anti-volatile a encore été posé, afin que ces oiseaux ne polluent pas de nouveau avec leurs excréments.

Dernière intervention et plutôt spectaculaire : il y a un peu plus d'un mois, des alpinistes ont emballé le clocher d'un filet de protection extérieur, pour éviter des chutes préjudiciables.

« Désormais, nous avons cinq à dix années devant nous pour agir. » Restaurer ou démolir, telle est la question.

Les dernières constatations faites par l'équipe d'alpinistes n'engendrent pas l'optimisme à ce sujet. Les réparations faites en 2009 semblent ne plus tenir.

« Sauver le clocher semble difficile. L'église n'est pas classée et par les temps qui courent, les financements sont plutôt ardues à obtenir. On va peut-être devoir le couper pour en réaliser un autre qu'on posera sur l'église. En attendant, il va nous falloir provisionner pour être en mesure de réaliser une telle opération. »

Juin 2013 : par délibération du Conseil Municipal

Mr DUROS Jean-Louis informe l'assemblée de la demande d'une paroissienne qui relaye la demande de Mr Le Curé afin de savoir si la messe peut être réalisée dans l'Église. A cette demande, Mr le Maire précise que l'église fait l'objet d'une surveillance constante et peut être utilisée de façon restreinte.

Sources :

Eugène Cuvillier de Wissignicourt

Monographie de l'instituteur de Brancourt en Laonnois, fin 19^{ème}, Archives départementales

Syndicat d'initiative du canton d'Anizy le château, *A la découverte de nos églises*, 1988

Commune de Brancourt en Laonnois, 2013

Pauline Berthelot, *L'église Saint-Maurice de Brancourt-en-Laonnois (1928-1931) dans l'Ainne - 02 par l'architecte Albet-Paul Müller (1889-1965)*, mémoire de recherche en Histoire de l'Art, sous la direction de Simon Texier, professeur d'histoire de l'art contemporain, U.P.J.V., Amiens, juin 2012.

(1)_ Dessin de la façade de l'église Saint-Maurice du XIX^{ème} siècle par Amédée Piette (A. D. de l'Aisne, Fond Amédée Piette (5 aout 1874), 8 Fi, Classeur n°2 : 8 Fi BRANCOURT 1.).

Rédaction collective : Jean-Louis Duros - Claude Leroux – **Pauline Berthelot**

Note : Dans ce document, les extraits du mémoire de Pauline Berthelot sont écrits sous cette forme.